

Poème 500 : Poussés par le vent

Dans les tourbillons du vent,
L'œil du Temps voit les tourments
Qu'engendrent les chagrins, silences
Des âmes écartelées dans l'errance !

Sur les terres brûlées,
Les branches calcinées
Des arbres morts dressés
Implorent sans se lasser :

Le Salut ! Des êtres en chemin
Qui ne croient plus en demain
Et voient la marque du destin
Dans le vif brasier. Au lointain,

Le rougeoiement du crépuscule
— Dans ce val où l'existence bascule —
Se marie aux flammes, sans calcul.
Et, dans la mortifère canicule...

Les survivants, chairs en lambeaux,
Ont éteint leur pesant flambeau,
À trop voir s'imposer le chaos
En ce lieu, hier encore beau...

* * * * *

Dans un monde apocalyptique
Où brûle, cuit et noircit, tragique,
Le « Vivant », la voix charismatique
Des nuits à venir s'élève, emphatique.

Au milieu de rocs, dans une fissure,
S'est réfugiée une louve... Elle assure
La survie de l'enfant-roi, consterné par
Ces béances de l'espace, hier rempart

À l'angoisse, à cette heure,
Fosse commune du bonheur.
Et les flammèches et les braises,
Tournoyantes dans la fournaise,

S'en vont vers ces mythiques mers
Où voguent encore des galères,
Où nagent encore des sirènes,
En couple avec les murènes...

Et, dans les abysses, les épaves,
Gardent les esprits des Braves,
Mis en tas — pour l'éternité ! —
Dans des cales sans étanchéité.

Surgissent alors
Des abîmes sans flore,
— Du temps d'entre ses failles,
Des filets d'entre leurs mailles —

En bulles irisés en suspension
Les souvenirs sous tension,
Flottant entre deux eaux,
Des marins et des salauds

Jetés par dessus bord,
Tant tous avaient tort.
Ses pieds sur la grève,
Ses yeux vers les rêves,

Sur la plage, face à la mer,
L'Errant, au cœur amer,
Louange ces mémoires
Immergées dans le noir.

Il ouvre grand la bouche
Et, loin du monde louche,
Il entonne le chant solennel,
Contempteur du fatum criminel.

Demeurent dans sa poitrine,
— Placés comme en vitrine —
Les chapitres de l'Histoire
Passée, scellés par un fermoir.

À ne pouvoir point s'échapper,
Ces pages à l'étrange aspect,
Glissent entre les doigts
Des Poètes sans foi.

Lesquels, sur les falaises,
À scruter l'horizon, à l'aise,
Imaginent ces gens des mers,
De retour au port, enfin à terre,

Dans la bruyère, au milieu
Des landes, se livrer, radieux,
Aux ivresses de folles amours
Censées durer toujours....

Lesquels, dans leur fauteuil,
À songer aux listes de deuil,
Laissent couler une larme,
Au chaud, loin du vacarme.

Ensuite, face à la cheminée
Où brûlent, après dîner,
Des bûches dans l'âtre,
À renoncer à débattre,

Étrangers à eux-mêmes,
Prisonniers de dilemmes,
Ils envient ces êtres disparus
Qui, à ne plus croire aux décrues,

Dans les fonds bleus d'anses,
Au fil des courants, dansent
Pour fuir leurs obsessions,
Sous le coup d'émotions.

Quant à eux, à rêver aussi d'ailleurs,
Différents des marins gouailleurs,
Ils n'ont pas navigué vers des îles
Lointaines mais voyagé sur le fil

De leurs mots couchés sur du papier.
Et quand les ans auront passé, déliés
Des promesses, ils iront à leur fenêtre,
Pour voir le soleil couchant disparaître,

Convaincus qu'au prochain départ
Des hirondelles — bruyant faire-part —
Viendra leur tour de partir, en silence, non
Au fond d'océans mais vers des Cieux sans nom.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 15 et le 19 décembre 2021

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2021